

Qu'est devenue la discipline ?



Laurent Ott
Educateur
Enseignant
Philosophe social

La discipline, outil de création du groupe et des personnes

La discipline ne se décrète pas : c'est un comportement librement adopté par celui qui en fait preuve. Ce n'est pas pour autant qu'une affaire individuelle. Un groupe aussi peut être discipliné, indépendamment des individus qui le composent. Mais pas n'importe lequel : un groupe éducatif, où seront développés une vraie conscience et un vrai plaisir du collectif. C'est de cette joie, et non de la peur, que naîtra la discipline... Une pratique que tout éducateur gagnerait à (re)découvrir !

Tout éducateur fait l'expérience de la nécessité de sa propre rigueur

En tant qu'éducateur, on a souvent été formé à considérer la question de la discipline comme dépendant d'éléments un peu extérieurs à notre pratique.

Une première tendance, dans ce domaine, nous pousse à nous borner à en constater surtout le manque : tel groupe, tel enfant, manquent de discipline. « Oh là là, quel bazar ici, ça manque vraiment de discipline ! »

On aurait alors tendance à imaginer ou espérer la discipline comme une qualité enviable qu'auraient certains enfants et dont d'autres seraient totalement dépourvus.

S'il s'agit de groupes ou même d'une institution, notre jugement sur le manque de discipline s'adresse alors de préférence... au directeur ou à la directrice. Là encore, même pour une collectivité, la discipline semble venir d'en haut ; elle devrait être présente avant nous, sans notre intervention presque. Nous en serions absents.

Pourtant, il faut bien l'admettre : la discipline passe par nous et tout éducateur fait l'expérience de la nécessité de sa propre rigueur. C'est-à-dire de sa fiabilité, de sa capacité à tenir parole, à être prévisible, à garantir et créer une ambiance de sécurité pour le groupe d'enfants.

Avant tout un pouvoir sur soi

Discipline, autodiscipline, cela ne nous renseigne pas plus sur sa nature ; la discipline résiderait-elle dans les règles et dans la pension à

les observer ? On en doute, car les règles, justement, sont une pression externe, et on sent bien, quand on y réfléchit, que la discipline est d'abord et avant tout un pouvoir sur soi.

La discipline ne vient pas d'en haut, cela on le constate tous les jours car elle ne se décrète pas. Elle vient bien à l'inverse du bas, elle est librement adoptée par celui qui en fait preuve.

Quand il s'agit d'enfants, la première trace de discipline que nous voyons est dans l'autolimitation : cette capacité spontanée chez l'enfant à tenter d'éviter à tous les stades le danger disproportionné qu'il peut percevoir, d'abord pour lui et (très vite) pour les autres.

La discipline semble, par nature, préservation de vie et recherche de sécurité, tant affective que matérielle. Mais pour venir en quelque sorte du « bas », c'est-à-dire en grandissant avec l'enfant, peut-on en déduire que la discipline ne serait qu'une affaire individuelle ?

Dans les institutions, les établissements, on est tout à fait prédisposé à cette compréhension « individuelle » de la discipline, même si l'on remarque et admet que le manque de discipline des uns (à commencer par le nôtre) rejaillit forcément sur les autres.

Ce qui est vrai des manques, l'est pourtant tout autant du « plein ». On rencontre ici ou là des groupes d'enfants merveilleusement disciplinés, en dehors des individus qui les composent et qui peuvent changer. Ce ne sont en général pas les groupes qui jouissent de moins de

liberté ou qui sont sous le contrôle d'adultes autoritaires.

Au contraire, un groupe nous paraîtra d'autant plus discipliné qu'il n'est sous le contrôle que de lui-même ; la discipline, incarnée par le groupe, se trouve assumée par chacun, mais pour autant on n'a toujours pas expliqué comment on passe de l'un à l'autre.

Le groupe éducatif

Je suis vraiment persuadé que la discipline n'est pas le résultat de sa propre recherche ; c'est en faisant autre chose que de la discipline qu'on la développe avec les enfants ; la discipline pour la discipline, cela ne me semble pas avoir plus de sens que l'acte de lire pour lui-même, sans lire un texte... : une pure abstraction, une fiction.

La discipline naît de contraintes connues et ressenties ; il semblait à Freinet que la discipline naissait du travail, c'est-à-dire de l'exigence partagée de la nécessité de transformer la réalité actuelle car celle-ci serait soit injuste, soit insuffisante. Cela me paraît indiscutable mais selon mon expérience, il y a un préalable : l'existence d'un groupe éducatif.

Je suis persuadé qu'il ne peut y avoir création de discipline que dans un groupe éducatif ; et que cela est valable depuis la crèche... jusqu'au monde du travail.

Mais bien entendu, tout groupe n'est pas éducatif ; le simple rassemblement d'enfants sans qu'on prenne la peine d'amener l'enfant à prendre conscience du groupe et le groupe à prendre conscience de lui-même, ne saurait devenir un groupe éducatif. Tout au plus deviendra-t-il un espace de frottement à l'autre, voire de violences, ou de sentiment de perte ou d'abandon. Avec une telle expérience brute du groupe, on est sûr de produire les tendances individualistes, et de rejet du collectif... que l'on déplorera dès lors.

Pour qu'un groupe soit éducatif, il faut qu'il puisse « se célébrer » ; s'appuyant sur la tendance naturelle des enfants à la parade et à la joie collective. Autrement dit, le groupe est une joie et, dès lors, il faut le présenter comme tel. Or, combien de pédagogues, d'éducateurs sont encore persuadés que la relation duelle serait la relation éducative noble par excellence, voire la seule ?

Construction d'une identité collective

Le groupe est une joie et il faut le faire vivre comme tel, ce qui signifie que la discipline ne naît pas de la peur du désordre mais de cette joie elle-même. L'identification au groupe dont chacun fait partie et qui est d'abord groupe de

vie n'est pas seulement un phénomène normal, c'est aussi quelque chose qui mérite d'être cultivé.

Lorsque j'étais enseignant, mais aujourd'hui encore dans le cadre des expériences de travail de rue avec les enfants, je constate l'enjeu et l'importance de conquérir un « nous ». Et cela, peut-être le ressent-on davantage encore lorsqu'on travaille hors cadre ou hors les murs.

C'est la construction d'une identité collective qui permet en effet d'enrichir l'identité de l'enfant au même moment ou celui-ci enrichit aussi celle du groupe. C'est un aller-retour entre la personne et le groupe, qui permet à chacun de se saisir de lui pour se montrer, s'exposer, observer les autres.

Créer une identité de groupe, c'est aussi prendre la liberté de connaître et de se libérer de toutes les identités collectives que nous ont léguées notre milieu, nos parents, nos origines ; le groupe est alors naturellement l'auditoire de la multiplicité des identités qui résonnent dans l'enfant ; c'est aussi l'instance qui permet de construire une nouvelle identité, plus personnelle, non pas à partir de ce que l'on est (ses origines), mais de ce que l'on fait ensemble.

Quelles pratiques éducatives ?

La discipline, quand j'en ai vu la trace dans la manière de se conduire des groupes d'enfants avec lesquels j'ai pu travailler, m'a toujours paru concomitante avec une identité et une cohésion groupale forte.

Aujourd'hui, malheureusement, les éducateurs sont mobilisés aux antipodes de la voie de l'apprentissage de groupe et de la construction des identités collectives ; tout les en dissuade : les pratiques d'évaluation axées uniquement sur les individus, la peur, la leur ou celle de parents de ne pas rendre l'enfant assez performant qui n'autorise pas à voir autre chose, etc.

L'éducateur ne semble être reconnu que dans sa relation à l'individu seul. Pourtant sa compétence relève des deux instances : son habileté à manier le groupe comme de s'adresser à l'enfant seul.

Du coup, de joie, la discipline devient un problème et se nomme alors autrement : troubles de la conduite, psychopathies, difficulté accrue des enfants à se sentir en sécurité dans un collectif. Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut sans doute à l'éducateur également un groupe solide pour le soutenir et peut-être une identité pédagogique... qui soit sa discipline. ■

Deux ouvrages de Laurent Ott aux Editions Fabert (coll. « Penser le monde de l'enfant ») :

Rendre l'école aux enfants Mauvaises pensées d'un prof



18,00€

J34

2009, 166 pages

Eduquer, c'est à la fois créer du lien, transmettre, donner des limites, mais aussi prendre soin de l'enfant et l'amener à développer sa conscience et transformer sa réalité.

Etre parent, c'est pas un métier !



14,00€

J35

2008, 125 pages

Une aide véritable à une époque où il n'est plus possible de se contenter de reproduire des modèles mais où il est nécessaire que chaque parent s'engage et définisse sa propre pensée.

1 - Cf. Anton Makarenko, pédagogue russe (1888-1939).